

S. Seza Yilancioglu¹

*De la double origine à l'expérience trans-frontière
chez Nina Bouraoui*

ABSTRACT

Garçon manqué (2000) et *Mes mauvaises pensées* (2005) de Nina Bouraoui constituent le corpus de cette étude. Nina Bouraoui, écrivaine franco-algérienne née d'une mère française et d'un père algérien, est une plume contemporaine, une nomade littéraire et une individuée trans-frontière. L'écrivaine raconte dans ces deux romans la transmutation culturelle géographique et sexuelle, autrement dit l'interculturalité qu'elle a vécue dans deux sociétés différentes : l'orient et l'occident. Ces deux romans nous permettent de connaître les effets sociaux sur la transformation de l'individu et d'annoncer l'ouverture d'une nouvelle ère du point de vue social, psychologique, *gender*, culturel, politique, tout en mettant l'accent sur l'effacement des frontières entre les identités nationales, les pays et les genres.

MOTS-CLÉS : Nina Bouraoui, Transmutation, Postmodernité, Genre, Trans-frontière

Garçon manqué (2000) and *Mes mauvaises pensées* (2005) by Nina Bouraoui are the corpus of this study. Nina Bouraoui, Franco-Algerian writer born of a French mother and an Algerian father, is a contemporary writer, a literary nomad and a cross-border individual. The writer tells in these two novels the cultural, geographic and sexual transmutation, in other words the interculturality that she experienced in two different societies: the East and the West. These two novels allow us to know the social effects on the transformation of the individual and to announce the opening of a new era from a social, psychological, gender, cultural, political perspective while emphasizing the erasure of borders between national identities, countries and genders.

KEYWORDS : Nina Bouraoui, Transmutation, Postmodernity, Gender, Cross-border

Nina Bouraoui, écrivaine franco-algérienne née d'une mère française et d'un père algérien, est une plume contemporaine. Son identité hybride fait d'elle une nomade littéraire et une individuée trans-frontière : « je suis sans limites² ». La cause principale de son existence est interrogée dans l'univers romanesque de ses deux romans publiés pendant la première décennie des années 2000 : *Garçon manqué* (2000) et *Mes mauvaises pensées* (2005).

La nouvelle ère 2000 se caractérise par la mondialisation ou la globalisation, ce mouvement est bien accéléré pendant le dernier quart du XX^e siècle par le déplacement entre les pays et continents. Suite à l'indépendance des anciennes colonies, dont la dernière est l'Algérie en 1962 – le cas de la colonisation

¹ Université francophone Galatasaray, Istanbul. E-mail : <seza.yilancioglu@gmail.com>.

² Nina Bouraoui, *Mes mauvaises pensées*, Paris, Éditions Stock, 2005, p. 85.

française y est mentionné – l’immigration est très active entre les anciens pays colonisés (la périphérie) et le centre (la France). Cet événement, qui est accéléré à partir des années 1970, surtout 1980, causera une mutation identitaire, culturelle, et engendra au XXI^e siècle – à l’appui du développement des moyens de communication – l’expérience trans-frontière. L’exode vers l’Occident suscite la création d’un nouveau mode de vie et de nouvelles identités. La structure sociale, économique, culturelle et identitaire de l’héxagone est re-transformée par l’implantation du nouveau mode de vie : c’est ainsi qu’une nouvelle modalité d’interculturalité s’installe en Occident au XXI^e siècle.

Nina Bouraoui s’interroge dans ces deux romans sur son existence identitaire, sexuée, territoriale tout en refusant l’appartenance à une seule culture, une seule identité, un seul territoire. C’est grâce à sa formation hybride « franco-algérienne » que l’écrivaine s’inscrit dans un univers interculturel. Dans ce propos, la question – identitaire, territoriale, sexuée – sera examinée par l’aspect de l’interculturalité : la problématique de l’identité – l’autobiographie / l’autofiction – et celle de la trans-frontière construisent les deux axes principaux de ce travail.

La problématique de l’identité

La narration de ces deux romans est assurée par la première personne du pronom personnel « je ». On peut considérer les deux romans comme de l’autobiographie / autofiction. L’autofiction s’inscrit dans la réalité et l’adjonction du mot « fiction » prive partiellement l’auteur du pacte de lecture autobiographique que définit Philippe Lejeune dans *Le Pacte autobiographique*. « L’autofiction se caractérise par la conscience de la singularité subjective du récit de soi qui modèle les faits de sa propre histoire autant que les êtres qui y ont participé : l’implication de l’autre en devient un enjeu majeur³ ». Par l’autofiction, Nina Bouraoui revendique la révélation de son intimité, démasque sa propre vie et celle des proches dont elle rêve. L’écrivaine permet ainsi à ses lecteurs d’interpeller sa propre vie et son « moi » qui demeure mobile aidant à réinventer ses désirs. Annie Richard l’explique ainsi : « le risque personnel de livrer le plus intime au public est à la mesure de l’enjeu existentiel, de la loi du désir qui pousse le moi vers l’autre pour se trouver⁴ ».

L’héroïne de *Garçon manqué* porte le même prénom de l’écrivaine. Le choix du prénom réel signifie que l’intrigue du roman est liée à l’acte de raconter. C’est à travers l’héroïne / narratrice que l’écrivaine réactive son monde adulte mystérieux dans *Garçon manqué*.

Les deux romans révèlent toutes les profondeurs de l’écriture de Nina Bouraoui.

³ Annie Richard, *L’autofiction et les femmes*, Paris, L’harmattan, 2013, p. 30.

⁴ *Ibid.*, p. 29.

« Écrire est une façon de s'exprimer, un exutoire aux sentiments souvent violents, souvent contradictoires⁵ » a dit Philippe Lejeune.

Au miroir du genre autobiographie / autofiction, il est certain que Nina Bouraoui s'y exprime dans une fonction quasi thérapeutique : « Je viens d'une union rare. Je suis la France avec l'Algérie⁶ », a-t-elle dit dans les premières pages du roman. Cette idée dévoile explicitement les conflits historique et politique entre l'Algérie et la France. Par l'expression d'« une union rare », la narratrice se réfère au mariage de ses parents ayant eu lieu pendant la guerre d'Indépendance d'Algérie : « Quelle faute, alors ? D'être la fille des amoureux de 1960⁷ ». Pour une famille française, il était presque impossible que leur fille accepte d'épouser un Algérien dont le pays, un siècle après, s'est révolté contre la force coloniale. À l'époque de l'indépendance, les parents de la narratrice s'installent en Algérie : « Ma mère rapporte la France en Algérie [...] Par son amour pour ce pays, indépendant. Par sa famille française. "Tu n'épousera pas un Algérien." Ma mère devient sans attaches⁸ ». Dès son enfance, la narratrice vit cette contradiction identitaire : « je deviens algérienne avec mon père »⁹.

La problématique d'identité chez l'héroïne / la narratrice / l'écrivaine se manifeste par la difficulté linguistique de la langue paternelle ainsi que par son apparence physique : la couleur de ses yeux, de sa peau, de ses cheveux. Elle va à l'école française, au lycée français ; « je parle français, J'entends l'algérien¹⁰ ». Le fait qu'elle n'arrive pas à s'exprimer en langue paternelle l'empêche de se lier d'amitié avec les indigènes. Son étrangeté est ainsi expliquée : « Les Algériens ne me voient pas. Les Français ne comprennent pas. Je construis un mur contre les autres¹¹ ». Son ennui linguistique la rend invisible chez les Algériens.n.e.s. Et voilà son identité hybride : « Mon visage algérien. Ma voix française : [...] Je suis l'une contre l'autre¹² ». Cette union ne fait d'elle ni une Algérienne ni une Française. À l'école, à cause de la couleur de sa peau, les enseignants français la considèrent comme une élève algérienne d'une famille francophone ou mixte tandis qu'aux yeux des enseignants algériens elle est une élève française parce qu'elle ne parle pas arabe. En raison de la question identitaire, elle mène une vie isolée tout en interrogeant le mariage mixte de ses parents. Pour elle, le paradoxe de l'identité qu'elle vit à l'intérieur d'elle-même n'est qu'une des conséquences historico-politiques entre la France et l'Algérie : « Je viens de la guerre. Je viens d'un mariage contesté. Je porte la

⁵ Philippe Lejeune, *« Cher Cahier... » Témoignage sur le journal personnel*, Paris, Gallimard, 1989, cité dans Christine Détrez, *Femmes du Maghreb, une écriture à soi*, Paris, La Dispute/Snédit, 2012, p. 79.

⁶ Nina Bouraoui, *Garçon manqué*, Paris, Éditions Stock, 2000, p. 11

⁷ *Ibid.*, p. 128.

⁸ *Ibid.*, p. 33.

⁹ *Ibid.*, p. 25.

¹⁰ Nina Bouraoui, *Garçon manqué*, p. 20.

¹¹ *Ibid.*, p. 21.

¹² *Ibid.*, p. 35.

souffrance de ma famille algérienne. Je porte le refus de ma famille française¹³ ». Nina Bouraoui à travers son personnage homonyme livre ses propres sentiments. Pour l'écrivaine l'écriture demeure un moyen de protection contre ses troubles et tourments qui l'ont hantée pendant son adolescence.

Sa problématique identitaire est non seulement liée à son origine mixte franco-algérien mais aussi à son identité sexuelle. Le fait d'être une fille l'oblige à vivre dans des situations de solitude et de silence imposées. Pour Freud, l'identité sexuelle n'est en rien une chose naturelle : elle « se construit dans l'enfance en rapport avec le développement de la sexualité¹⁴ ».

L'écrivaine / narratrice, pour trouver son équilibre personnel et social, essaie d'oublier ses réminiscences du passé et de son enfance algérienne car son adolescence est tyrannisée par le fait d'être le fruit d'un mariage mixte et aussi par son sexe féminin.

Dans *Garçon manqué* l'héroïne Nina menant une vie isolée à Alger partage ses secrets avec Amine aux pieds de la chaîne montagneuse de l'Atlas située au bord de la Méditerranée : elle y trouve une certaine liberté ainsi qu'avec sa sœur sur les plages de la Bretagne en France pendant ses vacances, qu'elle a passées chez ses grands-parents maternels. La société algérienne patriarcale fait d'elle une individu isolée, silencieuse, soumise. Nina, héroïne / narratrice, l'écrivaine du dit roman dont la vie est déchirée entre l'Algérie et la France, est prête à entamer une nouvelle vie dans *Mes mauvaises pensées*. Dans ce roman autobiographique ou autofictif, l'héroïne, qui ne se prénomme pas, présente aussi l'écrivaine qui se manifeste cette fois par le pronom personnel « elle », pour mettre la distance entre elle et ses lecteurs. L'auteure continue de garder la distance, en ne donnant pas de prénom à l'Amie qui offre à l'héroïne la joie de vivre : « lorsque j'ai rencontré l'Amie, je suis née une seconde fois. L'Amie est la source de mes livres¹⁵ ». L'Amie dans *Mes mauvaises pensées* devient l'alter égo d'Amine de *Garçon manqué*.

Les troubles affectifs, émotionnels et les angoisses de l'héroïne sont suscités par la situation socio-culturelle de la société algérienne. En Algérie, les hommes et les femmes ne partagent pas la même vie sociale. Les deux sexes vivent différemment et parallèlement l'un de l'autre : « L'Algérie est un homme. L'Algérie est une forêt d'hommes. [...] Ici, les hommes sont seuls à force d'être ensemble. Ici, les hommes sont violents à force de désir. Ce désir est une perte. Il est sans échange¹⁶ ». L'aliénation des hommes est expliquée ainsi dans cette société patriarcale. La discrimination sexuelle dérègle l'harmonie sociale et détermine des troubles chez les femmes aussi bien que chez les hommes. La perturbation de l'identité sexuelle chez l'héroïne se révèle ainsi : « Tu es beau. Amine dément. [...] C'est Nina. C'est une fille. [...] Il n'aimerait pas ainsi un

¹³ *Ibid.*, p. 34.

¹⁴ Sarah-Anaïs Crevier-Goulet, *Entre le texte et le corps*, Paris, Honoré Champion, 2015, p. 22.

¹⁵ Nina Bouraoui, *Mes mauvaises pensées*, Paris, Éditions Stock, 2005, p. 30.

¹⁶ Nina Bouraoui, *Garçon manqué*, *op.cit.*, p. 39.

garçon. Il aime cette fille. Cette fausse fille¹⁷ ».

Le sexisme crée des hommes / femmes douloureux et malheureux. Ni Nina ni Amine ne sont content.e.s de leur situation. Nina ne peut jouer ni dans la rue ni à l'école avec ses amis, elle se contente de les regarder par la fenêtre. « Toute ma vie reposera sur la perte du regard doux des hommes de Zeralda, une méprise sur ma personne¹⁸ ». Et voilà la frustration de cette héroïne : « Ma main sur la vitre supplie. Mon regard sera toujours celui de l'envie. Ils ont mon âge. Ils ont ma peau. Ils sont mes cheveux¹⁹ ».

Nina de *Garçon manqué* perd l'équilibre de son existence à cause de l'aliénation sexuelle et du déséquilibre sociale : « Ma vie algérienne bat hors de la ville. Elle est à la mer, au désert, sous les montagnes de l'Atlas. Là je m'efface enfin. Je deviens un corps sans type, sans langue, sans nationalité. Cette vie est sauvage. Elle est sans voix et sans visage²⁰ ».

Nina définit les Algériens frustrés comme un « corps mutilé par la guerre²¹ ». L'homme semblant plus libre que la femme, n'est qu'un corps « mutilé » ; la société le rend frustré, violent par manque de partage des sentiments avec le sexe opposé.

L'héroïne de chaque roman justifie l'idée de Pierre Bourdieu : « le corps existe mais il est le produit d'une histoire sociale incorporée²² ». Nina de *Garçon manqué* mène une vie sous la domination masculine en Algérie. La structure historico-sociale du pays ne donne pas une liberté au genre féminin à l'extérieur. La vie sauvage des rues algériennes la pousse à avoir une apparence de « garçon manqué », en jean et baskets. Son corps est dépourvu d'aisance dans les rues algériennes qui n'appartiennent qu'aux hommes. Cette apparence n'étant qu'une subversion chez elle : « le genre n'est pas notre essence, qui se révélerait dans nos pratiques ; ce sont les pratiques du corps dont la répétition institue le genre²³ ». Nina de *Garçon manqué* et l'héroïne de *Mes mauvaises pensées* ne se révèlent pas comme le simple jouet de forces sociales.

En raison de son emprisonnement social lié à son sexe, le fait d'avoir une apparence masculine lui offre une force sociale. Cette psychopathie sociale sur la terre paternelle est ainsi expliquée : « Ma vie est un secret. Moi seule sais mon désir, ici en Algérie. Je veux être un homme. Et je sais pourquoi. C'est ma seule certitude. C'est ma vérité. Être un homme en Algérie c'est devenir

¹⁷ *Ibid.*, p. 38.

¹⁸ Nina Bouraoui, *Garçon manqué*, *op.cit.*, p. 18.

¹⁹ *Ibid.*, p. 19.

²⁰ *Ibid.*, p. 11.

²¹ *Ibid.*, p. 29.

²² Judith Butler, *Trouble dans le Genre*, Paris, Éditions La Découverte, p. 14.

²³ *Ibid.*, p. 14.

invisible. Je quitterai mon corps, je quitterai mon visage, je quitterai ma voix²⁴ ».

Dans *Garçon manqué*, Nina en Bretagne chez ses grands-parents maternels s'expose au soleil sur la plage sans avoir le souci des regards masculins. Le corps de Nina témoigne ainsi du premier changement chez elle. L'altérité qu'elle vit dans deux pays : « Mon corps se compose de deux exils²⁵ ». Malgré toute la liberté en Bretagne, Nina n'est pas si heureuse comme quand elle a vécu avec Amine aux pieds de la montagne d'Atlas face à la mer du milieu. Or, l'héroïne trouvera son vrai bonheur seulement dans un troisième espace « lieu neutre » : Rome. Là où le corps de Nina avec ses yeux bridés et son teint brun se revêt d'une nouvelle identité n'appartenant pas à deux exils. Elle n'est qu'une étrangère à Rome et ce lieu neutre lui permet librement de désirer, de se faire désirer et de côtoyer des hommes... Elle se réconcilie avec elle-même. Son corps dans son vêtement blanc, se promène à cœur ouvert dans les rues romaines. L'Algérie est temporairement effacée dans sa mémoire. La société algérienne contradictoire oblige l'héroïne à trouver ailleurs son équilibre psychologique et elle pense être plus heureuse si elle change de pays et de sexe. L'Algérie demeurera désormais la source d'inspiration non plus le lieu de vécu.

La question de 'trans-frontière'

Ces deux romans démasquent explicitement les secrets de l'écrivaine. Cette dernière, après avoir passé son enfance et son adolescence en Algérie, à l'âge de 17 ans s'installe en France comme l'héroïne de *Mes mauvaises pensées*.

L'espace de *Garçon manqué* est limité entre trois lieux : Alger, Bretagne, Rome. Or, l'univers romanesque de *Mes mauvaises pensées* prendra de l'envergure : Nice à l'opposé de la Bretagne deviendra le jardin secret de l'héroïne, Paris demeurera le lieu de ses aventures, de la découverte de ses désirs corporels et sexuels. Elle se manifestera librement aux États-Unis. Zurich symbolisera ses sentiments et son amour pour Diane. Comme dans *Garçon manqué*, dans *Mes mauvaises pensées*, l'héroïne – ici sans prénom – est aussi la narratrice. Amine, meilleur ami de Nina, est remplacé par l'Amie. La narratrice découvrira son corps avec l'Amie à l'ombre des réminiscences de son enfance à Nice, à Paris, à Zurich. Dans *Mes mauvaises pensées*, l'héroïne qui achève le développement de son identité sexuelle, se manifeste ré-formée sous sa nouvelle identité sexuée dans un nouvel espace géographique.

Dans *Mes mauvaises pensées*, l'héroïne quitte l'Algérie au profit de l'Occident pour une raison identitaire. Ce roman publié en 2005 annonce l'ouverture

²⁴ Nina Bouraoui, *Garçon manqué*, op.cit., p. 39.

²⁵ *Ibid.*, p. 22.

d'une nouvelle ère du point de vue social, psychologique, culturel, politique et *gender* tout en mettant l'accent sur l'effacement des frontières entre les identités nationales, les pays et les genres.

Dans *Mes mauvaises pensées*, l'héroïne réprimée par l'inégalité de sexe dans la société paternelle prend l'habitude de vivre parmi les femmes et finira par être lesbienne. « La sexualité est au principe d'une libération des assignations de sexe²⁶ ». L'héroïne par l'autonomination de la sexualité se révolte contre les règles sociales et traditionnelles, affirme sa liberté, montre l'importance du féminisme.

Dans ces deux romans, Nina Bouraoui souligne les caractéristiques opposées des deux sociétés : l'Orient et l'Occident et montre aussi les influences de la société sur l'individu. La dynamique du changement chez Nina peut s'expliquer par les idées de Gisèle Sapiro : « l'évolution des rapports centre-périphérie » et « les affrontements entre les dominants, qui ont intérêt à la conservation du rapport de force, et les dominés, qui luttent pour son renversement²⁷ ». Chez Nina Bouraoui, les rapports centre-périphérie sont assurés par ses parents franco-algériens. Les héroïnes de ces deux romans vivent cette interculturalité dès leur enfance par leur *habitus*. Ses dispositions héritées par ses parents et ses acquis intellectuels font de Nina Bouraoui un individu trans-frontière. Son voyage s'effectue d'abord de la périphérie (Algérie) vers le centre (la France) et à partir du dernier elle franchit les frontières entre les continents.

Ce transfert crée également des rapports renouvelés entre la littérature centrale (la littérature française) et les littératures périphériques (les littératures francophones). Le déplacement de la focale de la culture d'origine (la culture source) vers la culture d'accueil (la culture cible), qui enrichit la littérature centrale, donc la littérature française, révèle l'interculturalité née du mélange de la culture d'origine / dominée et de la culture centrale / dominante. Les conditions dans lesquelles Nina Bouraoui écrit ses deux romans définissent aussi le rôle social de l'écrivaine qui constitue une médiation principale entre les romans et les facteurs externes. « L'écrivain s'inscrit d'une part dans l'espace des représentations et des discours sociaux, de l'autre dans un espace des possibles structuré, qui lui offre des genres, des modèles, des manières de faire²⁸ ». Les deux identités de Nina Bouraoui, sexuelle et sociale, sont réformées dans les espaces d'accueil : d'abord Paris puis d'autres ville d'Europe et des États-Unis.

Les faits sociaux spécifiques en Algérie et en Europe par lesquels Nina Bouraoui est fortement influencée font d'elle une nouvelle figure dans le nouvel espace.

L'écriture de Nina Bouraoui porte les traces de la perspective postcoloniale

²⁶ Gayle Rubin, *Thinking Sex*, cité dans Judith Butler, *Trouble dans le genre*, *op. cit.*, p. 12.

²⁷ Gisèle Sapiro, *La sociologie de la littérature*, Paris, Éditions La Découverte, 2014, p. 28.

²⁸ *Ibid.*, p. 57.

par les phénomènes de migration, de racialisation et d'hybridité. Elle constitue ainsi un mode d'affirmation dans cet espace sociale pour dévoiler son choix sexué et elle l'explique ainsi : « je ne pourrais pas écrire sur le rapport sexuel homme-femme, ce serait soit vulgaire, soit romantique, "ce serait hollywoodien", dit l'Amie, il y a des auteurs qui manquent, d'autres qui ont choisi la vérité, moi je suis entre les deux, quand j'écris sur Diane de Zurich, c'est une écriture du désir²⁹ ». Dans les lignes plus loin elle fait allusion à l'écrivain homosexuel : « Quand Guibert écrit : "il a dansé dans ma bouche", je ne suis pas choquée, mais je ne pourrai jamais écrire cela, je n'ai pas cette force, Guibert a une écriture excitante³⁰ ».

L'héroïne sans prénom dévoile sa tendance sexuée à travers Guibert et construit sa vie sentimentale et amicale autour de l'Amie et Diane.

À partir de la seconde moitié du XX^e siècle, autrement dit à l'époque postcoloniale, l'exode d'un pays sous-développé vers des pays industrialisés cause une « mutation culturelle ». Ce renouvellement interculturel donne lieu à des fragmentations identitaires dans des sociétés industrielles ayant été réorganisées. L'individue comme l'héroïne Nina, ré-formée, cherche à définir sa nouvelle identité dans sa nouvelle société et elle s'engage vers la voie de la différenciation.

Le phénomène identitaire structure les relations interpersonnelles comme l'espace sociale : ici il existe une tension et un équilibre entre similitude et altérité, unité et diversité, continuité et différenciation. La tension identitaire anime tous les niveaux du social : de la personne, jusqu'à la société internationale : Nina Bouraoui « une rupture de l'équilibre se répercute sur les autres³¹ ».

Issac Chiva définit l'identité comme « la capacité que possède chacun de nous de rester conscient de la continuité de sa vie à travers changements, crises et ruptures³² ». Dans la dimension romanesque, l'altérité est affectée aux images contrastées telles : intérieur / extérieur, dedans / dehors, femme / homme, sud / nord, tradition / modernité, brune / blonde ou teint foncé / teint clair. Ces contrastes indiquent des images déterminées de l'Autre et aussi l'espace poétique de l'altérité. Les « déterritorisations » relèvent d'une instabilité fondamentale oscillant entre sédentarité et nomadisme.

Cette étude marque que l'écrivaine franco-algérienne énonce l'altérité identitaire en trois contextes différents : linguistique, géographique et sexué. Le parcours des deux héroïnes – *Nina* et *elle* – de Nina Bouraoui correspond à un nomadisme identitaire, culturel, intellectuel et sexué à l'époque

²⁹ Nina Bouraoui, *Mes mauvaises pensées*, op.cit., p. 70.

³⁰ *Ibid.*, p.71.

³¹ Jean-René Ladmiral, Edmond Marc Lipiansky, *La communication interculturelle*, Paris, Société d'édition Les Belles Lettres, 2015, p. 129-130.

³² Wiewiorka, Michel, *La différence*, Paris, Éditions Balland, 2001, p.164.

postcoloniale, autrement dit aux nomades de la postmodernité. « Les nomades de la postmodernité outrepassent la catégorie traditionnelle du nomadisme qui se définit dans l'opposition du mobile et de l'immobile. Les nomades représentent l'ensemble des minorités. Leur espace est lisse [...] leur histoire est, dans les termes de Derrida, "alter-native"³³ ».

Nina Bouraoui par son origine mixte « franco-algérienne » formée de deux états opposés porte vraiment les caractéristiques d'« alter-native ». L'espace postcolonial est donc certainement nomade, l'histoire aussi. L'un et l'autre ne cessent de se déterritorialiser, de se reterritorialiser.

Pour conclure, les deux romans de Nina Bouraoui nous montrent explicitement que l'écrivaine revendique l'existence d'une communauté des idées a-territoriale et trans-frontières. L'univers géographique de *Garçon manqué* se déroule entre Algérie, France et Italie tandis que celui de *Mes mauvaises pensées*, élargissant ses limites géographiques, introduit l'espace géographique des États-Unis. Les lieux romanesques de ces deux romans soulignent la nécessité de dépasser les limites géographiques et les frontières pour habiter dans un espace illimité.

L'écriture pour Nina Bouraoui demeure une arme : « Est-ce que l'écriture est une arme ?³⁴ », « je suis dans une écriture blanche ; j'en ai conscience³⁵ ». C'est avec son aveu au début de *Mes mauvaises pensées* que l'écrivaine déconstruit les règles traditionnelles de la littérature et cette écriture blanche traduit toutes sortes de changement dans la vie de Nina Bouraoui et lui ouvre un nouveau chemin.

BIBLIOGRAPHIE

- Bouraoui, Nina, *Garçon manqué*, Paris, Éditions Stock, 2000.
Bouraoui, Nina, *Mes Mauvaises pensées*, Paris, Éditions Stock, 2005.
Butler, Judith, *Trouble dans le genre*, Paris, Éditions La Découverte, 2005, 2006 pour la traduction française.
Crevier Goulet Sarah-Anaïs, *Entre le texte et le corps*, Paris, Honoré Champion, 2015
Détrez Christine, *Femmes du Maghreb, une écriture à soi*, Paris, La Dispute/Snédit, Paris, 2012,
Ladmiral, Jean-René, Lipiansky, Edmond Marc, *La communication interculturelle*, Paris, Société d'édition Les Belles Lettres, 2015.

³³ Westphal, Bertrand, *La géocritique, Réel, Fiction, Espace*, Paris, Les Éditions de Minuit, 2007, p. 92.

³⁴ Nina Bouraoui, *Mes mauvaises pensées*, op.cit. p. 86.

³⁵ *Ibid.*, p. 20.

- Richard, Annie, *L'autofiction et les femmes*, Paris, L'Harmattan, 2013.
- Sapiro, Gisèle, *La sociologie de la littérature*, Paris, Éditions La Découverte, 2014.
- Yilancioglu, S. Seza, « Personnages en quête d'identité. Voix féminines » in *Libres Horizons* (sous dir. Micéala Symington et Béatrice Bonhomme), Paris, L'Harmattan, 2008.
- Westphal, Bertrand, *La géocritique, Réel, Fiction, Espace*, Paris, Les Éditions de Minuit, 2007.
- Wieviorka, Michel, *La différence*, Paris, Éditions Balland, 2001.